

Mon principe, ma fin, mon Dieu !
 C'est en vous que mon cœur se noie,
 Au sein d'une indicible joie,
 Vers vous qu'il gravite sans peur ;
 Dans mes visions les plus belles,
 J'ai vu les portes éternelles,
 Ouvrez ! ouvrez-les pour mon cœur !

Mais, quand auprès de vous, mon âme
 Vole sur l'aile de l'amour,
 L'impuissance éteint cette flamme.
 La sombre nuit succède au jour.
 J'ai cru vous saisir, vous connaître,
 Et lorsque ce feu me pénètre
 Le froid du tombeau me saisit...
 Vous fuyez et je vous appelle,
 Vous fuyez et je n'ai pas d'aile,
 O mon amour ! ô Jésus-Christ !

Vous m'attirez toujours, sans cesse !
 Et lorsque je crois concevoir
 L'abîme de votre tendresse,
 Tout échappe à mon désespoir.
 Je pressens la grâce divine,
 Mon âme ardente la devine,
 Mais là se borne mon bonheur ;
 Oh ! rien qu'à la goutte échappée,
 Dont ma lèvre est encor trempée,
 J'ai cru désaltérer mon cœur !

Le silence est votre louange,
 Seigneur ! j'adore et je me tais.
 Vierges, élus, saintes phalanges,
 Chantez, exaltez ces bienfaits.
 Je dois me perdre en lui, me plaire,
 Et m'abîmer dans le mystère
 De sa présence que je sens...
 C'est le silence de la grâce ;
 Sur moi le souffle de Dieu passe ;
 Parlez mon cœur ! — Cessez mes chants !